

**QUATUOR ROSAMONDE**  
également disponible/ also available



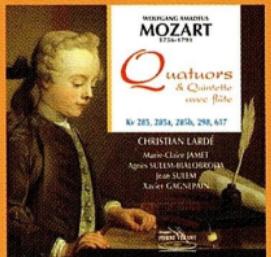
PV798092



PV703011



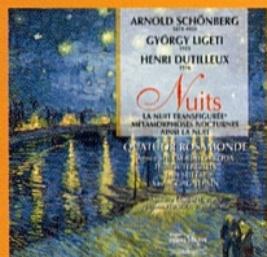
PV700029



PV704012



PV700014



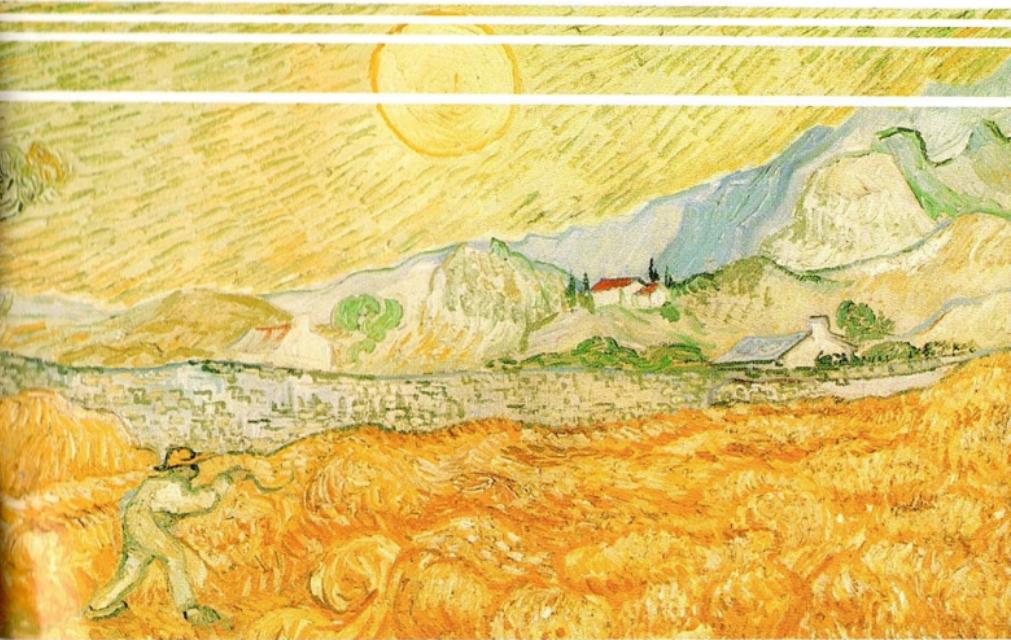
PV706021



# RAVEL-FAURE

Quatuors à cordes

## QUATUOR ROSAMONDE



QUATUOR en *fa* majeur/F major

1. Allegro Moderato	8'39
2. Assez vif — très rythmé	6'38
3. Très lent	9'11
4. Vif et agité	5'14

QUATUOR en *mi* mineur/E minor op. 121

5. Allegro moderato	6'28
6. Andante	10'24
7. Allegro	9'22

QUATUOR ROSAMONDE

Agnès SULEM-BIALOBRUDA, 1<sup>er</sup> violon/1<sup>st</sup> violin  
 Thomas TERCIEUX, 2<sup>e</sup> violon/2<sup>d</sup> violin  
 Jean SULEM, alto/viola  
 Xavier GAGNEPAIN, violoncelle/cello

« **M**on Quatuor en *fa* répond à une volonté de construction musicale imparfaitement réalisée sans doute, mais qui apparaît beaucoup plus nette que dans mes précédentes compositions », a déclaré Ravel.

C'est par ce chef-d'œuvre absolu que Maurice Ravel, encore étudiant au Conservatoire, inaugura réellement sa musique de chambre. Écrite entre décembre 1902 et avril 1903, l'œuvre trouve sa place dans une période délicate de la carrière du jeune disciple de Gabriel Fauré. Admis en 1889 au Conservatoire, Ravel resta une quinzaine d'années dans cet établissement, malgré de médiocres résultats : faute de récompenses entre 1891 et 1895, cet élève doué et travailleur se vit exclure des classes de piano et d'harmonie. Trois ans plus tard, il entrait dans la classe d'écriture et de composition d'André Gédalge et Gabriel Fauré, pour en être radié en 1900 après un nouvel échec au concours. « Impossible à cause des incorrections terribles d'écriture » s'irritait le redoutable Théodore Dubois, directeur du Conservatoire, devant les devoirs de fugue du jeune Ravel. Fauré retint cependant cet élève décidément talentueux, en qualité d'auditeur jusqu'en 1905. Charles Koechlin, son condisciple, se souvint de ses « harmonies d'apparence si nouvelle et si audacieuse ». « Je suis heureux de dire que je dois les plus précieux éléments de mon métier à André Gédalge, reconnut plus tard Ravel. Quant à Fauré, l'encouragement de ses conseils d'artiste ne me fut pas moins profitable. »

Le parcours de Ravel dans les méandres du Concours de Rome ne fut pas plus heureux. Après une tentative infructueuse au concours d'essai de 1900, le jeune musicien se présenta quatre fois aux épreuves du fameux Concours, obtint un deuxième Second grand prix en 1901, mais fut exclu du concours définitif en 1905, dernière année où il pouvait se présenter. Le jury avait jugé le travail de ce compositeur, déjà l'un des plus en vue de sa génération, « sans grande musicalité, indigent et pauvre d'écriture ». « Monsieur Ravel peut bien nous considérer comme des pompiers ; ils ne nous prendra pas impunément pour des imbéciles », avaient proclamé les jurys. A l'issue de « l'affaire Ravel », un scandale éclata dans la presse qui mit en cause l'honnêteté des épreuves, provoqua la démission de Théodore Dubois et la nomination de Fauré à la tête du Conservatoire.

C'est dans un tel climat que Ravel qui avait déjà à son actif de compositeur quelques pièces d'envergure telles que le *Menuet antique* pour piano, la *Pavane pour une infante défunte* pour piano et *Jeux d'eau*, mit un point final à son Quatuor à cordes ! Au critique Jean Marnold, adversaire farouche du Concours de Rome, revint le mot de la fin : « Quand on a entendu le Quatuor en *fa* de Maurice Ravel, on n'est plus très surpris que le bloc de cuistres de l'Institut ait refusé le prix de Rome au jeune artiste » !

Dédié à Gabriel Fauré, le Quatuor fut créé le 5 mars 1904 à Paris, dans le cadre de la Société Nationale, par le Quatuor Heyman. Dans l'ensemble, il fut reçu favorablement. Apprenant que, sur les conseils de Fauré qui trouvait le

finale « écourté, mal équilibré et, pour tout dire, manqué », Ravel envisageait de revoir ce mouvement, Debussy lui avait écrit : « Au nom des dieux de la musique et au mien, ne touchez à rien de ce que vous avez écrit de votre quatuor ». Au lendemain de la création, J. Sauerwein publia un compte rendu détaillé de l'œuvre dans *Le Courier musical* du 15 mars : « [Ravel] se dégage progressivement des procédés d'école et nous apporte aujourd'hui une forme de quatuor un peu nouvelle. Mais il semble qu'une espèce d'antagonisme le divise contre lui-même et l'empêche de prendre nettement parti entre l'écriture fortement contrepointe des franckistes et l'écriture harmonique plus lâchée, plus hardie, mais infiniment moins polyphonique et par suite plus différente de l'écriture normale du quatuor, je veux dire celle de Debussy. [...] Toutefois, ce sont là des réserves plutôt théoriques et qui visent l'avenir d'une forme, plutôt que l'œuvre actuelle. La fraîcheur d'inspiration, ses thèmes, la sûreté et l'imprévu toujours charmant des détails du développement sont tels dans ce quatuor qu'en l'entendant il est impossible de n'en être point grisé et que je vous défie au moment même où vous l'entendez de n'en point devenir amoureux ». Roland-Manuel ajoutera que « cette musique grave et juvénile apparaît dans son ardente suavité, comme la plus spontanée que Ravel ait jamais écrite ».

Le Quatuor en fa exhale un certain parfum fauréen, mais si Ravel n'a pas encore tout à fait renoncé à l'influence du maître, il parle pourtant déjà ici son propre langage. Fauré et Ravel qui eurent en commun une pleine participation à l'aventure musicale du XX<sup>e</sup> siècle, nourrissent la même fascination pour une invention toujours intarissable. « Là où il y a de l'invention, il y a du génie », disait Fauré.

Le Quatuor à cordes de Ravel offre un équilibre et une solidité exemplaires pour une œuvre de jeunesse, et contient en puissance tout le génie de son auteur. Sa forme suit le schéma classique. L'*Allegro moderato* initial se construit sur deux idées reprises dans les autres mouvements. La première de ces idées cycliques, claire et souple, empreinte d'une tendresse émue, s'affirme délicatement dans un climat « très doux ». La seconde tire son charme de « sa présentation en unisson par le premier violon et l'alto, ainsi qu'à son équivoque tonale » (F.R. Tranchefort). Dans le deuxième mouvement, *Assez vif-Très rythmé*, conçu comme un scherzo, Ravel s'amuse avec aisance d'effets sonores surprenants mêlés de pizzicati, de trilles, de syncopes, d'où émergent des motifs qui ne sont pas sans évoquer le second thème du mouvement initial, avant que s'élève dans l'épisode central un nouveau motif nostalgique, frémissant et expressif. Le climat intimiste et l'émotion retenue du troisième mouvement, *Très lent*, révèlent la délicatesse du compositeur, tandis que le finale *Vif et agité*, sur son rythme à cinq temps, clôt l'œuvre dans une virtuosité tournoyante et triomphante.

C'est par un quatuor à cordes que Ravel commença sa carrière de musicien de chambre ; c'est par un quatuor à cordes, « la forme la plus pure de la musique instrumentale », disait-il, que Fauré couronna la sienne. Le Quatuor à cordes en mi mineur op. 121 est en effet son œuvre ultime.

A l'approche de ses quatre-vingt ans, Fauré entama la composition de son quatuor dans le courant de l'été 1923, avouant son appréhension face au quatuor à cordes, genre difficile entre tous, qui en cette fin de siècle flétrissait, selon

une expression de Debussy, sous le poids lourd du passé. Le 9 septembre 1923, il écrivait à sa femme : « J'ai entrepris un quatuor pour instruments à cordes, sans piano. C'est un genre que Beethoven a particulièrement illustré, ce qui fait que tous ceux qui ne sont pas Beethoven en ont la frousse ! » L'œuvre fut menée à bien, en dépit de la santé chancelante de son auteur, jusqu'en septembre 1924. « A mesure que j'avancais vers la péroraison, j'augmentais la durée des heures de travail et je le paie par un peu de fatigue, avouait Fauré à son fils. C'est à peine si je parviens à écrire quelques lignes. » Il composa l'*Andante* entre juillet et septembre 1923 à Annecy-le-Vieux, chez ses amis Maillot, s'attela durant l'automne à Paris au premier mouvement, puis, au début de l'été 1924, tout en songeant à un éventuel quatrième mouvement qu'il jugeait pourtant « nullement nécessaire », entama le finale pour l'achever le 11 septembre. Quelques jours plus tard, les attaques foudroyantes d'une pneumonie semblèrent mettre sa vie en danger et il écrivit depuis Annecy-le-Vieux : « On trouvera les deux premiers morceaux de mon quatuor sur ma table à écrire à Paris. Le troisième morceau est ici. Je désire que l'on demande à Roger Ducasse d'indiquer les mouvements, nuances et autres indications que je n'ai pas eu le temps d'écrire. Il est très habitué à ma musique et saura s'y reconnaître mieux que personne. Ceci fait, je désire que le quatuor ne soit publié et joué qu'après avoir été essayé devant le petit groupe d'amis qui ont toujours entendu mes œuvres les premiers : Dukas, Poujaud, Lalo, Bellague, Lallemant, etc. J'ai confiance en leur jugement et c'est à eux que je confie le soin de décider si ce quatuor doit être édité ou détruit. [...] Les deux premières parties du quatuor sont d'un style expressif et soutenu. La troisième doit avoir un caractère léger, sorte de scherzo rappelant le finale de mon trio. »

Au début d'octobre, Fauré se releva, brisé par la fatigue, mais ne retrouva ni force ni appétit. Il s'éteignit à Paris le 4 novembre 1924, sans avoir eu le bonheur d'entendre son œuvre ultime. Dédié à Camille Bellague, le Quatuor fut créé le 12 juin 1925 à Paris, avec Jacques Thibaud au premier violon.

Cette œuvre que Fauré n'a jamais considérée comme son testament musical « semble se mouvoir, pour ainsi dire, dans un domaine assez limité de l'infini, a relevé Jean Chantavoine dans *Le Ménestrel*. J'entends par là qu'il n'y a pas, entre les trois morceaux qui le composent, de contrastes très accusés de mouvement, de rythme ni d'accent. Il ne parcourt même pas des régions très étendues de l'échelle sonore. La matière mélodique n'a pas non plus beaucoup de consistance et la trame harmonique, extrêmement délicate et choisie, paraît renoncer aux chatoiements caressants dont la séduction est ailleurs, chez Fauré, si vive et si personnelle. On suit plutôt, en retenant son haleine, la méditation tant soit peu abstraite d'un esprit pur. »

L'*Allegro moderato* en mi mineur repose sur deux idées teintées d'une douce mélancolie extraites d'un Concerto pour violon op. 14 composé en 1878 mais renié par Fauré. La première idée, d'une tendre simplicité, est l'un des plus beaux thèmes fauréens, alors que la seconde paraîtra plus virile. L'*Andante* en la mineur « baigne d'un bout à l'autre dans une lumière surnaturelle. De pâles aurores se lèvent, éclairant des contrées où n'accèdent que de rares musiciens »

(J. M. Nectoux). La richesse de l'inspiration mélodique de Fauré n'a d'égale ici que la densité de son écriture polyphonique et harmonique. Le mouvement s'ouvre sur la longue plainte du premier violon « qui s'élève peu à peu vers la clarté sereine de l'espoir » (Cl. Rostand). Le finale *Allegro* mêle les formes du rondo et de la sonate. En dépit de son apparence légère et presque dansante, et de ce « caractère léger » voulu par Fauré, autour du bondissant thème principal confié d'abord au violoncelle, ce mouvement n'est pas exempt d'une certaine tension.

Adélaïde DEPLACE

**M**y String Quartet in F corresponds to a desire to create a musical construction which is, no doubt, imperfectly achieved, but is much clearer than in my earlier compositions,' declared Maurice Ravel.

This absolute masterpiece, written while he was still a student at the Paris Conservatoire, was Ravel's first truly important chamber work. Composed between December 1902 and April 1903, the work was born during a delicate period in the career of Gabriel Fauré's young disciple. Admitted to the Conservatoire in 1889, Ravel remained at that establishment for about fifteen years, despite his rather poor results: unsuccessful in obtaining awards between 1891 and 1895, this gifted and hard-working student found himself excluded from the piano and harmony classes. Three years later, he became a member of the composition class taught by Gabriel Fauré and André Gédalge, but in 1900 he again found himself excluded through his inability to secure a prize. 'Impossible because of the awful incorrectness of the writing,' angrily exclaimed the Conservatoire's redoubtable director, Théodore Dubois, after seeing the young musician's efforts in fugue. However, Ravel found in Fauré, whose class he attended as an 'auditeur' until 1905, a sympathetic and encouraging teacher, who recognised his talents. Charles Koechlin, who was in the same class, remembered his 'harmonies apparently so new and so bold'. Ravel later admitted: 'I am happy to say that I owe the most precious elements of my technique to André Gédalge. As for Fauré, his encouragement through his advice as an artist was equally beneficial to me.'

Ravel's attempts to obtain the *Prix de Rome* were also unsuccessful. In 1900 he failed to qualify for the main part of the competition, but he entered again four times (1901, 1902, 1903 and 1905), obtaining a deuxième second grand prix in 1901 but again failing to get beyond the preliminary round in 1905, the last year he was allowed to compete. Although Ravel was already well established as a composer in the 'outside world', the jury considered his work to be 'lacking in musicality, and weak and poor in its writing'. 'Monsieur Ravel may well regard us as pompous, but he will not take us for imbeciles and get away with it,' the juries had declared. Following the 'Ravel affair', a scandal broke out in the press: the honesty of the contests was called into question. The controversy died down only after Dubois had resigned the directorship of the Conservatoire to be replaced by Fauré.

So that was the climate in which Ravel — who had already composed several fine pieces, including *Menuet antique* for piano, *Pavane pour une infante défunte* for piano and *Jeux d'eau* — put the finishing touches to his String Quartet! It was the critic Jean Marnold, a fierce opponent of the *Concours de Rome*, who had the last word: 'When one has heard Maurice Ravel's Quartet in F, one is hardly surprised that that group of priggish pedants at the Institute denied the young artist the *Prix de Rome*!'

Dedicated to Gabriel Fauré, the *String Quartet* was first performed on 5 March 1904 at the Société Nationale in Paris by the Heyman Quartet. It was generally well received. Fauré found the final movement 'too short, not very well

balanced; to tell you the truth, it misfires', and advised Ravel to rewrite it. When he heard of this, Debussy wrote to Ravel: 'In the name of the gods of music and of mine, don't change anything at all in your quartet!' After the première, J. Sauerwein wrote a detailed account of the work for *Le Courier musical* of 15 March: '[Ravel] is gradually shaking off academic processes and today he brings us a form of quartet that is slightly new. But there seems to be some sort of antagonism setting him at variance with himself and preventing him from making a clear choice between the strongly contrapuntal writing of the Franckists and that of Debussy, looser, bolder, but infinitely less polyphonic and consequently more different from usual quartet writing. [...] However, these are somewhat theoretical reservations to do with the future of a form and they do not concern the work as it stands. The freshness of its inspiration, its themes, its sureness and the constant charm of the details we come across unexpectedly in the development are such in this quartet that it is impossible not to be carried away as one listens to it, and I defy you not to fall in love with it right from the start'. Roland-Manuel added that 'this serious yet youthful music appears in its ardent sweetness as the most spontaneous work Ravel has ever written'.

There is a certain 'Fauréan' flavour about the *String Quartet* in F, but although Ravel had not completely shaken off his master's influence, he nevertheless uses his own language in this piece. Fauré and Ravel, who both participated fully in the musical adventure of the twentieth century, nurtured the same fascination for inexhaustible invention. 'Where there is invention, there is genius,' declared Fauré.

Although it is an early work, Ravel's *String Quartet* in F is exemplary in its balance and solidity, and it shows all the potential of the musician's future genius. It is classical in form. The opening *Allegro moderato* is based on two themes which are taken up again in the other movements. The first of these cyclical ideas, clear and flexible and tinged with tenderness and emotion, is delicately asserted in a very gentle climate ('très doux'). The second one draws its charm from 'its presentation in unison by the first violin and the viola, and also its tonal ambiguity' (F. R. Tranchefort). In the second movement, *Assez vif -Très rythmé*, devised as a scherzo, Ravel is at ease as he plays with amazing sound effects mixed with *pizzicati*, trills and syncopation, from which emerge motifs not unreminiscent of the second theme from the first movement; in the middle section, a new, quivering, expressive motif appears, full of yearning. The intimate mood and restrained emotion of the third movement, *Très lent*, show the composer's refinement, while the last movement, *Vif et agité*, in quintuple time, brings the work to a close with whirling, triumphant virtuosity.

It was with a string quartet that Ravel began his career as a composer of chamber works; it was with a string quartet — which he described as 'the purest form of instrumental music' — that Fauré crowned his career. Indeed, the *String Quartet in E minor Opus 121* was the last work he composed.

Fauré was almost eighty years old when he set to composing his quartet in summer 1923. He admitted his apprehension of this most difficult genre, which, in those early years of the century, was, to use Debussy's expression, 'bowing

beneath the heavy weight of the past'. On 9 September 1923, Fauré wrote to his wife: 'I have begun a quartet for string instruments without piano. It is a genre that was so very well illustrated by Beethoven that all those who are not Beethoven are scared to death of it!' Despite the composer's uncertain health, the work was completed in September 1924. 'As I moved closer to the conclusion, I worked longer hours and paid for it with a little fatigue,' Fauré confessed to his son, 'so much so that writing these few lines is almost beyond me.' He composed the *Andante* between July and September 1923 at Annecy-le-Vieux, where he was staying with his friends the Maillots; the first movement was written in Paris in the autumn; then, in early summer 1924, whilst also giving thought to a possible fourth movement which he nevertheless considered 'by no means necessary', he began work on the *finale*, which he finished on 11 September. A few days later, he was struck down by pneumonia and it was feared that his life was in danger; from Annecy-le-Vieux he wrote: 'You will find the first two movements of my quartet on my writing desk in Paris. The third piece is here. I would like you to ask Roger Ducasse to indicate the movements, nuances and other specifications which I have not had time to note. He is most accustomed to my music and will find his way about better than anyone else. When he has done that, I would like the quartet to be tried out on the small group of friends who have always been the first to hear my works: Dukas, Poujaud, Bellaigue, Lallemend, etc. I have faith in their judgement and I leave it to them to decide whether or not this quartet is to be published or destroyed. [...] The first two parts of the quartet are expressive and sustained in style. The third movement must be light, a sort of scherzo similar to the finale of my trio.'

At the beginning of October, Fauré, exhausted, was back on his feet, but he did not regain either his strength or his appetite. He died in Paris on 4 November 1924, without having the pleasure of hearing his last work. Dedicated to Camille Bellaigue, the *String Quartet* was given its first performance on 12 June 1925 in Paris, with Jacques Thibaud as first violin.

This work, which Fauré never regarded as his musical testament, 'seems to move, as it were, in a rather limited field of infinity,' noted Jean Chantavoine in *Le Ménestrel*. By this I mean that there are no very strong contrasts in movement, rhythm or accent between the three pieces that make up the work. It does not even cover very extensive regions of the sound scale. The melodic material has not very much substance either and the harmonic framework, which is extremely delicate and carefully chosen, seems to have given up the shimmer and tenderness, the charm of which is so intense and personal elsewhere in Fauré's works. Instead, we find ourselves holding our breath as we follow the slightly abstract meditation of a pure spirit.'

The *Allegro moderato* in E minor is based on two sweetly melancholy themes borrowed from a *Violin Concerto* (Opus 14) composed in 1878 and disowned by Fauré. The first theme, simple and tender, is one of the most beautiful Fauré ever wrote, while the second one is apparently more virile. The *Andante* in A minor 'is bathed from end to end in a supernatural light. Pale dawns appear, illuminating regions that only a few musicians have ever reached' (J.M.

Nectoux). The wealth of melodic inspiration we find in this movement is matched only by the density of Fauré's polyphonic and harmonic writing. It begins with a long lament from the first violin, 'which gradually rises, moving towards the bright serenity of hope' (C. Rostand). The final *Allegro*, in which the bouncing main theme is carried first by the cello, is a mixture of rondo and sonata forms. Despite its apparently carefree, almost dance-like quality, and the lightness that was specified by Fauré himself, this movement is not without a certain tension.

Adélaïde DE PLACE

Translation: Mary Pardoe



Le Quatuor Rosamonde © Patrick Delance

## QUATUOR ROSAMONDE

Né en 1981 de la rencontre de quatre Premiers Prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, le Quatuor Rosamonde a été formé au Conservatoire de Paris et à l'Université de Yale. La rencontre et l'amitié de Raphaël Hillyer, altiste durant 25 ans du Quatuor Juilliard, qui dès leurs débuts les a entraînés dans l'aventure musicale du Festival de Tanglewood aux Etats-Unis, a été décisive. Ils reçoivent alors d'Eugène Lehner, altiste du Quatuor Kolisch, ami de Schoenberg et de Bartok, l'héritage de l'enseignement des grands maîtres viennois du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Le Quatuor Rosamonde est lauréat du Concours International d'Evian (1983) avec le « Prix d'interprétation de compositeurs modernes » et le « Prix spécial du Jury international des critiques » à l'unanimité et remporte en 1986 le Premier Prix du Concours International de Quatuors de L'Union des Radios Européennes à Salzbourg. Depuis, le Quatuor Rosamonde mène une carrière internationale. Il se produit régulièrement aux Etats-Unis, au Japon et dans les plus grandes salles européennes : Mozarteum à Salzbourg, Wigmore Hall à Londres, Bruckner Haus à Linz, Théâtre des Champs Elysées à Paris... La critique internationale a salué « la beauté de leur sonorité », « la justesse de leur style », « le raffinement et l'élegance de leur phrasé ». La discographie du Quatuor Rosamonde témoigne de son souci d'aborder le répertoire le plus varié, des classiques viennois à la création contemporaine. Plusieurs compositeurs ont écrit pour lui. Il a travaillé en particulier en étroite collaboration avec Henri Dutilleux qui considère l'enregistrement de son quatuor « Ainsi la Nuit » par le quatuor Rosamonde comme une version de référence.

Formed in 1981 by four young musicians, all first-prize winners at the Paris Conservatoire (CNSM), the Quatuor Rosamonde trained at the CNSM and at Yale University. Their friendship with Raphael Hillyer, violist for twenty-five years with the Juilliard Quartet, proved decisive; it was he who introduced them in their early years to the Tanglewood Festival in the United States. Through Eugene Lehner, violist of the Kolisch Quartet, who was a friend of Schoenberg and Bartók, they received the teaching of the great Viennese masters of the early twentieth century.

The Quatuor Rosamonde were unanimously awarded two prizes at the International String Quartet Competition in Evian in 1983: the Prize for the Interpretation of Works by Modern Composers and the Special International Critics Jury Prize. In 1986 the quartet won First Prize at the International String Quartet Competition organised by the Union of European Radios in Salzburg. The Quatuor Rosamonde now lead an international career, with regular appearances in the United States, Japan and the great European concert halls, including the Salzburg Mozarteum, London's Wigmore Hall, the Brucknerhaus in Linz, and the Théâtre des Champs-Élysées in Paris. Critics worldwide have praised 'the beauty of their sound', 'the precision of their style' and 'the refinement and elegance of their phrasing'. The Quatuor Rosamonde's discography reflects the diversity of their repertoire, which ranges from the Viennese classics to new works of today. Several pieces have been written specially for the quartet and they have worked in close collaboration with several contemporary composers, notably with Henri Dutilleux, who regards their recording of his quartet *Ainsi la nuit* as a reference version.